Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 5 (1897)
Heft: 2

Artikel: Aigremont
Autor: Corthésy, Eug.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-7302

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AIGREMONT

A une petite distance du Sépey, sur un contrefort abrupt du Pic de Chaussy, au milieu des sapins qui en couronnent le sommet, on distingue encore quelques vestiges de ce qui fut le château d'Aigremont. Le site est sauvage et ce n'est pas sans peine qu'on découvre le fragment de tour qui reste de cette demeure féodale.

L'histoire d'Aigremont est enveloppée d'obscurité. Dissiper les ombres qui recouvrent son passé est une entreprise qui a pu tenter plus d'un chercheur ; mais cette entreprise n'est certes pas facile, étant donnée l'insuffisance des documents.

Poussé par le désir d'apporter ma contribution, si modeste qu'elle soit, à la restauration de notre passé, je donne ici le résultat de mes recherches sur le château d'Aigremont. J'essaierai en même temps d'établir une corrélation entre l'histoire et la légende de la « Dame de Pontverre ».

Le château d'Aigremont fut construit vers le milieu du XIVme siècle par Aimon de Pontverre, dont la famille posséda quelque temps toute la vallée des Ormonts, où elle exerçait l'omnimode juridiction.

Aimon joua un rôle considérable dans l'histoire de la Savoie. Il était bailli du Chablais en 1350, et bailli du Pays de Gex en 1353. Avec Aimon, qui porta le premier le titre de seigneur d'Aigremont, la famille de Pontverre acquit son plus haut degré de puissance. Il avait épousé Françoise de la Tour, fille de Jean de la Tour de Châtillon. En 1372, son fils, François, qui fut chevalier, avait hérité de la seigneurie d'Aigremont et de la coseigneurie d'Ormont. D'humeur belliqueuse, il se distingua dans la guerre que se firent, en 1383, l'évêque de Sion et les

Vallaisans. Par son ardeur entraînante il contribua à la défaite de ceux-ci. Il n'eut pas d'enfant de son mariage avec Hélinode (Eléonore) fille de Humbert Allamand, seigneur d'Aubonne et de Coppet.

Avec François, à qui survécut Françoise de la Tour s'éteignait la dynastie des Pontverre d'Aigremont. Les seigneurs de Vallise, de la Baume et le comte de Gruyère prétendirent à la succession des biens des Pontverre, qui comprenaient, aux Ormonts, la vallée inférieure.

Les droits des premiers reposaient sur une substitution faite par Aimon de Pontverre en faveur du chevalier Jean. Les seigneurs de la Baume et de Gruyère, apparentés à Françoise de la Tour, héritèrent des biens sur lesquels était hypothéquée la dot de celle-ci. Ensuite de la substitution d'Aimon de Pontverre, le comte de Gruyère, chargé du fideicommis, eut en outre le quart des biens qu'il avait à remettre à Jean de Vallise.

La prépondérance acquise aux Ormonts par les Gruyère leur fit entrevoir la possibilité d'y étendre leur pouvoir. En 1403, Françoise de la Tour étant morte, le comte Rodolphe IV fit occuper le château d'Aigremont, afin de dépouiller ses cohéritiers de leurs droits.

Le 16 juin, François Bouvier, lieutenant d'Amédée de Challant, bailli du Chablais, s'avança avec quatre-vingts vassaux (*clients*). Il réduisit le château, qui demeura en sa possession, en dépit des attaques persévérantes et répétées du comte de Gruyère. Un noble et douze vassaux l'occupèrent jusqu'au paiement intégral des frais qui s'élevaient à 1400 florins.

La tentative du comte de Gruyère avait échoué. Le château d'Aigremont, restauré par les soins du comte de Savoie, fut remis sur l'ancien pied.

En 1442, les nobles de Vallise, de la Baume et le comte de Gruyère possédaient encore par indivis le

château d'Aigremont. Aucun d'eux n'y résidait. La résistance que les seigneurs de Vallise et de la Baume avaient opposée, en 1403, aux projets du comte Rodolphe, était plutôt dictée par la crainte que leur faisait éprouver l'ambition des Gruyère. Cependant, plus tard, les seigneurs de la Baume et de Vallise firent abandon de leurs droits sur le château, qui fut donné en apanage à Antoine, bâtard de Gruyère.

Aucun document ne nous dit quand Antoine fut investi de la seigneurie d'Aigremont ; mais il fut le dernier qui l'habita. Lorsque éclatèrent les guerres de Bourgogne, le château appartenait déjà à Antoine de Gruyère, car plusieurs années auparavant il est désigné sous le nom de seigneur d'Aigremont.

On croit généralement que le château d'Aigremont fut détruit par les bergers du Pays-d'Enhaut et du Gessenay, que Berne envoya contre le seigneur d'Aigle en 1475 et à qui se joignirent les montagnards des Ormonts. Les faits s'opposent à cette conjecture. De son rocher, Antoine vit passer l'orage, mais sans en être atteint. Ce n'est pas contre la Gruyère que Berne envoie ses combourgeois du Pays-d'Enhaut et du Gessenay. Ce n'est pas davantage contre le seigneur d'Aigremont que se lèvent les bergers des Ormonts. Non, le pouvoir des Gruyère ne soulève pas d'opposition chez ces populations montagnardes. Berne envoie ses fidèles alliés contre le sire de Compois qui favorise le passage de troupes à la solde de Charles de Bourgogne. Les gens des Ormonts les accompagnent, parce qu'ils voient là l'occasion de satisfaire la haine qu'ils portent au seigneur de Compois. Nous savons du reste qu'en 1501, Antoine, pressé sans doute par le besoin et la vieillesse, vendit Aigremont aux Bernois pour 1000 florins. Il mourut l'année suivante.

Là s'arrête l'histoire du château d'Aigremont. Il est

probable que le temps seul en a fait le monceau de ruines qu'on voit aujourd'hui.

Manquant jusqu'ici de données historiques précises, on s'est rabattu sur la légende. L'emplacement sauvage du castel féodal, le silence plein de mystère qui enveloppait ses pesantes murailles, la voix mugissante de la Grande-Eau qui montait des profondeurs, il n'en fallait pas davantage pour mettre en travail les imaginations et peupler cette sombre demeure de personnages fantastiques. Ces créations naïves de l'esprit populaire sont, les unes gracieuses et poétiques, les autres d'un réalisme dur et brutal. On en trouve qui sont essentiellement légendaires, comme l'histoire du sire d'Aigremont, qu'on représente enfoui sous les ruines de son château, occupé à compter et à recompter ses trésors. Mais il en est une qui, certainement, a emprunté son cadre à l'histoire, si elle n'est pas l'histoire elle-même : c'est la légende de la « Dame de Pontverre ».

Voici ce que raconte la tradition. Le château d'Aigremont fut attaqué en l'absence du seigneur. Les jeunes gens de la Forclaz, voyant le danger auquel était exposée la belle châtelaine, accoururent et la sauvèrent. Comme récompense, elle leur donna le beau pâturage de Perche, sous la condition que les femmes y auraient part comme les hommes et que les filles qui épouseraient un *forain* conserveraient leurs droits.

Il n'est pas possible de vérifier l'authenticité de ces faits ; mais avons-nous des raisons d'en douter ? Personne ne saura jamais d'une façon positive quelle faveur a valu aux gens de la Forclaz la jouissance en commun de l'alpe de Perche. Mais ce que nous savons, c'est qu'aujourd'hui encore les conditions rappelées plus haut sont observées dans l'exploitation de ce pâturage comme elles l'étaient il y a trois cents ans, ainsi que le témoignent les documents.

Puisque sur ce point la tradition est confirmée par l'usage, pourquoi n'admettrait-on pas que le sire d'Aigremont a donné ce pâturage aux gens de la Forclaz ensuite de services rendus par ces derniers ?

Nous croyons pouvoir fixer d'une manière assez approximative l'époque où cette donation aurait eu lieu. La « Dame de Pontverre » peut être identifiée avec Françoise ou Eléonore de Pontverre. L'analogie des noms ne serait pourtant pas une preuve suffisante, car la postérité a dû souvent confondre les seigneurs des Ormonts sous ce nom patronymique. Mais nous avons d'autres preuves. Le château, construit vers 1350, devint la résidence habituelle des seigneurs de Pontverre, qui habitaient auparavant la Tour d'Aigle. Après eux, il ne fut plus occupé que d'une manière intermittente, ou peut-être servait-il de résidence aux agents des seigneurs d'Aigremont, jusqu'au jour où Antoine de Gruyère en prit possession. Or ce n'est pas dans la seconde moitié du XVe siècle que s'accomplirent les événements que rapporte la tradition. Non, nous l'avons dit, c'est sous Aimon ou François de Pontverre. Nous inclinons à croire que cette surprise du château par un ennemi, que la tradition ne nomme pas, eut lieu sous François de Pontverre, et que Dame Eléonore en fut l'héroïne. Nous avons vu François faire une guerre acharnée aux Vallaisans. Il est possible que ceux-ci, pour se venger, soient venus mettre le siège devant le château d'Aigremont. Peut-être faut-il voir un écho de ces événements dans un acte de 1411 émanant du comte de Savoie. Il s'agit de la restauration du château d'Aigremont, rendue nécessaire parce que, dit-il, il est situé à la frontière et lieux limitrophes *(in fronteria et loco limitrofo)*.

Ceux qui n'acceptent que les faits documentés contesteront à cette tradition tout caractère historique. Mais les racines profondes qu'elle plonge dans un passé reculé la

rendent digne cependant de tout notre intérêt, même en l'envisageant comme une pure légende. Ranke a dit avec raison de la tradition : « Sie hat ihren Wert, so sagenhaft » sie auch sein mag, wo die volle Wahrheit nicht zu » entdecken ist. »

Cet événement, dont se sont entretenues de nombreuses générations de pâtres, soulève un coin du voile qui recouvre le passé obscur des Ormonts. Il met un peu de vie et de couleur dans l'aridité de l'histoire documentée ; il dramatise le moyen âge féodal dans une vallée solitaire de nos Alpes.

Si les seigneurs se rendaient parfois redoutables à leurs hommes, s'ils s'en faisaient haïr, leurs épouses atténuaient parfois tant de rigueurs par leur bonté. Elles adoucissaient le sort des paysans et faisaient entrer un rayon d'espérance dans leurs pauvres chaumières. La Dame de Pontverre fut ce bon génie pour les pâtres des Ormonts. A côté d'elle apparaît la vaillante jeunesse de la Forclaz. L'antagonisme que l'état social avait créé entre les seigneurs et les serfs avait laissé intact les sentiments de loyauté dans le cœur de ces populations. J'insiste sur ce trait du caractère montagnard. Nous le retrouvons dans les différents moments de l'histoire des Ormonts, et particulièrement dans la brave résistance qu'ils firent. en 1798, à l'armée française, envoyée contre eux pour les détacher bon gré mal gré de la domination bernoise. La fidélité a toujours eu de profondes racines dans cette verte vallée, qu'Eug. Rambert a appelée la Vendée de notre pays ; et si jamais notre indépendance était menacée, les Ormonts seraient sûrement un de ses derniers refuges.

Me voilà entraîné loin du château d'Aigremont et de sa gracieuse châtelaine. Si j'y reviens avant de clore cet article, c'est pour rapprocher de la légende simple, vécue,

que je viens de rapporter, le récit de la Demoiselle d'Aigremont que Mme de Montolieu donne dans les « Châteaux suisses ». Le doyen Bridel disait à la savante baronne qu'elle avait sauvé Aigremont de l'oubli. Nous croyons plutôt que si le souvenir d'Aigremont survit à la disparition des derniers vestiges du château, ce sera bien plus à la tradition séculaire qu'il le devra, qu'à l'œuvre factice de la baronne de Montolieu, qui crée une société féodale à l'image du monde dans lequel elle a vécu.

Eug. CORTHÉSY.

LE CONSUL SÉBASTIEN-NICOLAS GACHET

Le service militaire étranger favorisa singulièrement, nous le savons, l'émigration d'un grand nombre de familles vers le beau pays de France.

Dans le nombre de ces familles émigrées au commencement du siècle dernier, nous trouvons celle de notre consul, dont le père, originaire de Gruyère, était garde dans la compagnie des Cent-Suisses, compagnie à pied de la maison du roi, établie en 1471 par Louis XI.

La Gruyère a fourni un très grand nombre de soldats à la France : la taille élevée, les belles formes de ces montagnards, leur bravoure, leur humour et leur fidélité les faisaient rechercher de préférence.

Quelquefois, il est vrai, l'air si simple, si touchant et si doux du *Ranz des vaches*, venait rappeler à ces braves enfants des Alpes l'absence des montagnes natales. Ils désertaient, empoignés par le mal du pays, mais c'était l'exception.

Sébastien-Nicolas Gachet, le fils du Cent-Suisse, avait été condisciple, dans un petit séminaire, de Joachim Murat, le futur roi de Naples. Celui-ci était destiné à l'état ecclésiastique lorsque la tourmente révolutionnaire commençait déjà à ébranler les bases de l'ancien état des choses. Les deux anciens élèves du petit séminaire se rencontrèrent en 1792 dans un club, ils se reconnurent et se lièrent d'une nouvelle amitié, qui ne fut jamais altérée dans les jours fortunés comme dans les mauvais jours.

A cette époque d'enthousiasme militaire, le jeune Gachet se